

ICOMOS

INTERNATIONAL COUNCIL ON MONUMENTS AND SITES
CONSEIL INTERNATIONAL DES MONUMENTS ET DES SITES
CONSEJO INTERNACIONAL DE MONUMENTOS Y SITIOS
МЕЖДУНАРОДНЫЙ СОВЕТ ПО ВОПРОСАМ ПАМЯТНИКОВ И ДОСТОПРИМЕЧАТЕЛЬНЫХ МЕСТ
LISTE DU PATRIMOINE MONDIAL N° 437

A) IDENTIFICATION

Bien proposé : Mont Taishan

Lieu : Province du Shandong

Etat partie : Chine

Date : 29 Décembre 1986

B) RECOMMANDATION DE L'ICOMOS

Que le bien culturel proposé soit inscrit sur la Liste du Patrimoine mondial au titre des critères I, II, III, IV, V et VI.

C) JUSTIFICATION

Le site naturel du Mont Tai (ou Taishan, 1.524m d'altitude) est indissociable de l'un des biens culturels majeurs de la Chine et du monde. Humanisée dès le néolithique (le gisement de Dawenkou est tout proche), la montagne a été l'objet d'un culte constant depuis plus de trois millénaires.

En 219 avant J.C., Qin Shi Huang vint faire au sommet du Taishan une cérémonie en l'honneur du Ciel et de la Terre. Si l'on en croit Guan Zhong, 72 empereurs ou rois auraient accompli avant lui le même geste rituel, qui fut répété par la suite jusqu'à l'époque contemporaine : le Taishan est un mémorial de l'histoire de la Chine impériale de la dynastie des Shang (XVIIe siècle av. J.C.-XIe siècle av. J.C.) à la dynastie des Qing (1644-1912).

Une dévotion populaire très ancienne a sans doute précédé et déterminé cette religion d'Etat. Dans le Shijing, la première oeuvre littéraire chinoise - un recueil composé entre les XIe et Ve siècles avant notre ère - il est dit que "le Taishan, avec ses falaises et pics périlleux, était révééré par le peuple". Si ce culte autochtone et spontané devint officiel et commun à tout l'Empire, c'est qu'il fut conforté au cours des siècles par toutes sortes de justifications philosophiques, politiques et religieuses. La doctrine des cinq éléments, apparue à la période des Printemps et Automnes (722-481 av. J.C.) exposait que l'univers était constitué de cinq composants : le métal, le bois, l'eau, le feu et la terre. Cette structure de pensée, adoptée par le confucianisme, puis par le taoïsme, fut largement reproduite dans de multiples systèmes. Sous l'empereur Wu Di, de la dynastie des Han, celui des Cinq Montagnes devint officiel pour représenter symboliquement l'Empire. Il faut attendre le règne de Xuan Di pour que le Mont Tai commence à être défini comme la montagne de l'Est, les montagnes de l'Ouest, du Sud, du Nord et

du Centre étant alors les Monts Hua, Huo, Heng et Song. Au contraire de la montagne du Sud, qui subit un transfert, le Mont Tai resta l'objet d'un culte constant et fut considéré comme le plus vénérable des cinq pics : "le Roi-égal-au-Ciel", le "Saint-Empereur", titulature évidemment inspirée par le culte impérial, cependant que le peuple voyait dans le Dieu du Taishan un régulateur suprême de l'Univers, garant de l'harmonie du Ciel et de la Terre, capable d'éloigner les secousses telluriques et d'écarter les inondations.

Cultes d'Etat, cultes officiels et cultes populaires ont modelé pendant plus de 2.000 ans le paysage du Pic de l'Est, l'un des lieux sacrés les plus imprégnés d'histoire de notre planète. L'énorme concentration de biens culturels qui résulte de cet extraordinaire héritage sacré défie l'inventaire. L'ICOMOS se borne à noter que le Taishan répond aux six critères d'inclusion sur la Liste du Patrimoine mondial.

- Critère I. L'aménagement du Pic de l'Est, l'une des cinq montagnes sacrées de la Chine traditionnelle, est une réalisation artistique unique. Les onze portes, les quatorze arches, les quatorze kiosques et les quatre pavillons qui jalonnent la montée de l'escalier des 6.660 marches, entre terre et ciel, ne sont pas de simples réussites architecturales, mais les touches finales apportées par l'homme aux formes d'une nature splendide. Ce paysage scénographique, composé par retouches successives au cours de deux millénaires, est, par son échelle, l'une des plus grandioses créations humaines. Par la multiplicité des points de vue, la variété des effets plastiques et colorés, la gamme des sensations induites, c'est l'une des plus complètes et des plus exquises réussites esthétiques du monde.

L'harmonie suprême entre les oeuvres de la nature et de l'homme qui a été atteinte ici peut être illustrée à l'échelle réduite du Temple du Dieu du Taishan, monument-clé unissant en une entité symbolique la ville et la montagne, mariant aux sublimes cyprès de la dynastie Han, tourmentés par le poids de 2.100 ans d'âge, les délicates architectures de ses terrasses et de ses pagodes.

- Critère II. Le Taishan, la plus vénérée des montagnes de Chine, a exercé pendant 2.000 ans une influence multiple et considérable sur le développement des arts.

Le Temple du Dieu du Taishan, le Temple du Nuage Azur dédié à la Déesse Laomu, sa fille, furent les modèles des temples du Pic de l'Est et de la Déesse Laomu qui se multiplièrent, à la période impériale, dans tout l'espace chinois.

Une influence plus large encore s'est exercée par l'intermédiaire des peintres de paysages dès la dynastie des Song du Nord (960-1127): le modèle de la montagne humanisée, où de gracieuses constructions - ponts, portes ou pavillons - s'opposent aux sombres forêts de conifères ou aux effrayantes falaises rocheuses, ne peut avoir été conçu sans aucune référence aux aménagements du Taishan. Cette tradition du paysage montagneux persista en Chine

sous la dynastie mongole, avec Chao Meng-Fu et Chao Hün. Elle fleurit à nouveau sous les Ming avec Li Tsai et Yen Wen-kuei. Après que, au tout début de l'époque Qing, Wang-Hui (1632-1717) eût réconcilié dans son oeuvre tous les styles du paysage chinois, les formes codifiées de la montagne inspirèrent à leur tour toute une esthétique. L'Occident se mit à créer, au XVIIIe siècle, des "jardins chinois" intégrant falaises, cascades, ponts et pagodes : autant d'images réduites et banalisées des aménagements grandioses du Mont Tai.

- Critère III. Le Taishan apporte un témoignage unique sur les civilisations disparues de la Chine impériale et plus particulièrement sur les religions, les lettres et les arts. C'est pendant deux millénaires un des lieux essentiels du culte que l'empereur rend au Ciel et à la Terre avec les sacrifices Fengshan conduits par le Fils du Ciel en personne. C'est depuis la dynastie des Han l'une des cinq montagnes symboliques de l'Empire du Milieu, en accord avec la doctrine des cinq éléments, essentielle à la pensée chinoise. C'est en même temps un des hauts lieux de la religion populaire: temples confucianistes, taoïstes, bouddhistes, cultes locaux attirent depuis le temps les plus reculés des millions de pèlerins, comme l'attestent d'innombrables poèmes et récits. Le Taishan, inspirateur des ermites, des empereurs et des ministres, des philosophes, des poètes et des peintres, est en soi un extraordinaire musée de plein air avec plus d'un millier d'inscriptions rupestres gravées ou peintes sur ses parois : textes religieux bouddhiques, comme le Sutra du Diamant, écrits profanes, comme "L'essai sur le Taishan" de l'empereur Xuanzong, composé en 726, voisinent avec des monuments commémoratifs ou votifs au voisinage des temples et des palais ou dans la solitude des vallées.

- Critère IV. Le Taishan, outre sa valeur typologique globale de montagne sacrée, offre le modèle achevé d'un certain nombre de structures bâties de la Chine ancienne. Daté de 1008, le Palais des Bénédiction Divines, à l'intérieur du Temple du Dieu du Taishan, est l'un des trois plus anciens palais de la Chine. Il abrite un chef-d'oeuvre de la peinture taoïste : le voyage en litière du Dieu du Taishan (3,33 x 62m) daté de 1009. Egalement construit sous les Song, le Temple du Nuage Azur est typique d'un complexe architectural de montagne par l'agencement de ses cours et de ses bâtiments. Dans le domaine de l'architecture bouddhique, le Temple du Divin Rocher, abritant les merveilleuses statues peintes du Hall des Mille Bouddhas et l'ensemble unique des dagobas d'illustres moines bouddhistes, est également un exemple éminent et complet de grand temple. Il a succédé sur le site actuel à un temple dont Li Jipu, premier ministre de l'empereur Dezong (dynastie Tang) affirmait qu'il était l'un des quatre temples majeurs de la Chine.

- Critère V. L'ensemble naturel et culturel du Mont Tai abrite des structures d'habitat traditionnel devenues vulnérables sous l'effet de mutations irréversibles.

- Critère VI. Le Mont Tai est directement et matériellement associé à des événements dont l'importance dans l'histoire universelle ne peut être minimisée : l'émergence du Confucianisme, l'unification de l'espace chinois, l'apparition de l'écriture et de la littérature chinoises. Ici se situe l'endroit où Confucius (c.555-c.479 avant J.C.) prit conscience de la petitesse du monde; ici, le premier maître de la Chine, Qin Shi Huang, proclama par une inscription fameuse l'unité de son empire; ici, la nouvelle calligraphie imposée par cet empereur s'illustra par deux inscriptions du Temple du Dieu du Taishan : l'une peinte en 219 avant J.C. sous le règne de Qin Shi Huang, l'autre exécutée sur l'ordre de son fils Hua Hai. Toutes les deux, peintes par le premier ministre Li Si, comptent parmi les incunables de la calligraphie chinoise, indissociable d'une des plus anciennes et des plus belles littératures du monde.

Sans revenir sur l'appréciation globalement positive que valent au Mont Tai ces divers critères d'excellence, l'ICOMOS se borne à souhaiter que la demande de coopération adressée à l'UNESCO par la République Populaire de Chine pour la gestion de ce site insigne soit l'occasion d'une révision sérieuse des principes d'aménagement du site adoptés antérieurement à la loi du 7 juin 1985.

Ni les immeubles en béton de plusieurs étages qui se dressent aux abords du Temple du Dieu du Taishan à Tai'an, ni le téléphérique inauguré en 1982 et reliant la Porte Céleste du Milieu (Zhongtianmen) au point culminant ne peuvent en effet être considérés comme compatibles avec la valeur esthétique, historique et symbolique d'un bien culturel unique au monde.

ICOMOS, Mai 1987